

Agrégation

ANGLAIS

***Sir Gawain and
the Green Knight***

Anonyme (c. 1400)

The Green Knight
Film de David Lowery (2021)

Sous la direction de
Sandra Gorgievski et Martine Yvernault

ellipses



Introduction

Sandra GORGIEVSKI et Martine YVERNAULT

À la British Library se trouve un manuscrit qui, comme Simon Armitage le rappelle dans l'introduction à sa traduction, tient dans la main : « The manuscript, a small, unprepossessing thing, would fit comfortably into an average-size hand »¹. Le manuscrit, *MS. Cotton Nero A.x.*, maintes fois édité, porte le nom de l'un de ses acquéreurs, Robert Cotton. Petit par sa taille mais grand par la richesse de son contenu, ce manuscrit – dont l'auteur n'est pas connu – réunit, outre *Sir Gawain and the Green Knight*, trois œuvres : *Pearl* (vision de la Jérusalem céleste), *Patience* (histoire de Jonas), *Purity* (poème également intitulé *Cleanness*).

Le poème *Sir Gawain and the Green Knight* date de la fin du XIV^e siècle et il est écrit dans un dialecte du nord-ouest de l'Angleterre mais rien de précis ne permet d'identifier l'auteur de ce poème qui reste donc anonyme tout comme maintes œuvres médiévales. Ce poème a pu être composé pour divertir des nobles à la cour de Richard II, un enjeu plaisant qui trouve son prolongement dans les festivités organisées à Camelot pour la célébration de Noël ainsi que dans l'exigence du roi Arthur, avant que tout festin ne soit servi, d'entendre le récit d'une histoire extraordinaire – une merveille – ou bien de voir un chevalier défier l'un de ses preux :

[...] *he wolde never ete
Upon such a dere day, er hym devised were
Of sum aventurus thyng an uncouth tale,
Of sum mayn mervayle, that he myght trawe* (v. 91-94)

1. *Sir Gawain and the Green Knight*, trad. Simon Armitage, New York, Londres, Norton, 2008, p. 9.

Écrit en vers allitérés, *Sir Gawain and the Green Knight* est un exemple de « romance », un roman au sens médiéval, puisant dans la Matière de Bretagne qui chante les exploits du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. *Le Morte Darthur* de Sir Thomas Malory est un autre exemple, en prose, de ces œuvres qui furent influencées par la littérature française du XII^e siècle, notamment Chrétien de Troyes.

Sir Gawain and the Green Knight tisse entre elles de nombreuses influences et sources venues non seulement de France mais tirées de sagas, des traditions noroises et celtiques ; l'hagiographie et les valeurs chrétiennes sont clairement lisibles, en particulier dans l'usage de symboles tels que le bouclier de Gauvain (qui porte la représentation du pentacle et le visage peint de la Vierge Marie), dans l'évocation de la liturgie et des pratiques religieuses. Tous ces éléments sont donc mêlés, parfois enchevêtrés, et forment une trame narrative un peu étrange, qui rend compte du syncrétisme à l'œuvre dans la culture médiévale. Par exemple, il y a deux scènes de confession : l'une, religieuse, auprès d'un prêtre dans une chapelle, l'autre dans un oratoire de verdure sauvage, auprès d'un être magique, le Chevalier vert/Bertilak, agent de la fée Morgane.

L'ensemble est structuré selon quatre parties claires (« fitts ») qui facilitent la mémorisation d'une histoire destinée autant à des auditeurs qu'à des lecteurs. Les valeurs courtoises et les idéaux chevaleresques sont bien soulignés et Gauvain est le parangon du noble chevalier soucieux de les respecter, mais son aventure au château de Hautdésert révèle ses failles et suggère en creux le déclin qui, progressivement, aura raison de l'idéal chevaleresque.

Le film de David Lowery *The Green Knight* (2021) est quant à lui structuré en neuf parties séparées à l'écran par des intertitres, mais la chronologie apparente du récit cinématographique est brouillée par des prolepses, des plans répétitifs en forme de jeu de piste, des thèmes musicaux récurrents et surtout plusieurs fins concurrentes, qui concourent à plonger les spectateurs dans une énigme à élucider. Le spectateur découvre le déclin de la cour arthurienne et les failles de Gauvain avant même que l'aventure de ce dernier ne commence, et la mise en abyme de l'aventure merveilleuse de Gauvain et du Chevalier vert dans un spectacle de marionnettes ne divulgue pas non plus de fin définitive, procurant un espace d'interprétation à réinventer pour chacun.

Sir Gawain and the Green Knight est un poème profondément humain : les fragilités de l'être face à l'épreuve, face à la mort sont dévoilées. L'écriture est spirituelle, au sens religieux, métaphysique, et elle s'appuie également sur le jeu, l'ironie, la gaieté. C'est aussi un texte qui implique le corps, la sensualité, la

sensorialité. Les subtiles descriptions d'étoffes somptueuses, de tapisseries, de métaux précieux et de bijoux, la déclinaison des verts, des rouges, des ors, les effets de scintillement ou de reflets sollicitent l'imaginaire visuel et tactile des auditeurs/lecteurs ; les scènes de chasse, pourtant à distance, restituent tous les bruits comme si chacun suivait le chasseur Bertilak. Ressenti par les sens extérieurs, le poème est aussi une expérience de l'intériorité, de l'intime, où même le silence, le dépouillement de l'hiver, la solitude sont éloquents.

S'il transpose la cour du roi Arthur dans un univers anachronique et imaginaire, *The Green Knight* souligne également l'état de fragilité et même d'hébétude silencieuse du personnage, perdu dans un réseau de sens, y compris physiques, du fait de l'omniprésence de féminités suggestives, la douceur des peaux et des textiles, la splendeur de la demeure de Bertilak contrastant avec l'économie austère de la cour arthurienne – préciosité dont Gauvain porte la marque avec sa houppelande couleur safran qui le distingue des autres chevaliers aux couleurs grisâtres. La subjectivité du personnage est également suggérée de façon métaphorique par la palette de couleurs désaturées des paysages somptueux et une bande-son particulièrement créative.

Si l'histoire est aisée à suivre, ses thématiques, ainsi que sa résolution, sont ambiguës et permettent une grande richesse de lectures et d'interprétations que ce volume se propose d'explorer. Sans prétendre à l'exhaustivité, les études réunies dans ce volume offrent un éventail large de réflexions complémentaires sur des problématiques diverses telles que la langue, les sources celtiques, le personnage de Gauvain dans la littérature médiévale et dans l'imaginaire collectif d'un cinéma médiéval surchargé de références à la légende arthurienne, l'identité, les valeurs chevaleresques, la fête et la musique, le(s) jeu(x) et la chasse, les figures féminines, la nature, les saisons.

Le volume s'appuie sur le texte moyen-anglais et sa traduction par Simon Armitage et consacre un ensemble d'études au film de David Lowery. Ces études sont parfois bien distinctes mais elles font souvent dialoguer le poème et le film sans qu'il y ait d'anachronisme. Le film est lui-même aussi une version, une interprétation du poème médiéval et la création sur écran rappelle que l'image fut essentielle dans la culture du Moyen Âge. Ce sont des images, des techniques visuelles différentes, tout comme la traduction – souvent pratiquée par les « translateurs » au Moyen Âge – peut renvoyer à l'art de Simon Armitage mais à bien d'autres modalités d'expression.

Perfection et imperfection dans *Sir Gawain and the Green Knight*

Colette STÉVANOVITCH

Gauvain, l'un des grands noms de la Table Ronde, mis en scène dans d'innombrables romans arthuriens, est un personnage ambigu, tantôt présenté comme le parfait chevalier, peut-être le meilleur de tous les compagnons d'Arthur, tantôt comme capable/coupable de graves faiblesses.

Brave, courtois entre tous, généreux, loyal, toujours prêt à défendre les plus faibles et en particulier les dames, le Gauvain des premiers textes n'a que des qualités. Sa force, sa vaillance, ses prouesses sans pareilles, sont louées dans de nombreux romans. C'est le cas dès le plus ancien récit où figure le personnage de Gauvain, *Kulhwch et Olwen* (c. 1100), texte gallois faisant partie des *Mabinogion*. Encore tout jeune, dans *De ortu Walwanii nepotis Arturi* (XII^e s.) Gauvain non seulement défait Arthur en personne dans un combat singulier, mais affronte une armée entière et tue le roi qui est à sa tête.

Gauvain rivalise avec Lancelot pour le titre de meilleur chevalier du monde. Dans *Érec et Énide* (1170), de Chrétien de Troyes, il est présenté comme le premier de tous les bons chevaliers, le protagoniste du poème venant immédiatement derrière lui. Dans *Le Bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu (fin XII^e-début XIII^e s.), le héros éponyme, qui se trouve être le fils de Gauvain, est le meilleur après lui. Dans *Les Merveilles de Rigomer* (milieu XIII^e s.) Gauvain délivre Lancelot et met fin aux « merveilles » dont celui-ci n'avait pas su se garder. En revanche dans *Lancelot ou le chevalier à la charrette* (1178-1181), de Chrétien de Troyes, c'est Lancelot qui mène à bien l'aventure entreprise séparément par les deux chevaliers, et dans *La Mort du roi Arthur* (1230) il inflige à Gauvain une blessure qui causera

sa mort. Lorsque dans la *Quête du Saint Graal* (1225-1230) le meilleur chevalier doit tirer une épée fichée dans une roche, Arthur propose cette épreuve à Lancelot d'abord, puis, sur son refus, à Gauvain.

Dès certains romans de Chrétien de Troyes, *Yvain* (1178-1181) et *Le Chevalier à la charrette*, le regard porté sur Gauvain se fait plus critique. À côté de ce porte-parole des vertus chevaleresques se dresse le *chevalier-amant*, Yvain ou Lancelot, que l'amour courtois pousse à des exploits d'un degré supérieur¹. Plusieurs romans français qui ont Gauvain comme protagoniste placent le personnage dans des situations absurdes voire comiques pour souligner l'incompatibilité des valeurs courtoises avec le monde de la réalité². Puis, dans le *Lancelot-Graal*, Gauvain devient le type même du chevalier aux préoccupations purement temporelles. Il échouera dans la quête du Graal, réservée aux plus purs. Cette aventure bouscule les certitudes du lecteur/auditeur des précédents romans. Les plus grands chevaliers se révèlent incapables de la mener à bien, des personnages secondaires, comme Bohort ou à un moindre degré Perceval, s'en tirent mieux qu'eux, et seul un nouveau venu à la Table Ronde, Galaad, fils de Lancelot, héritant des vertus de son père mais pur de tout péché, sera digne du succès complet. Lancelot, qui s'est repenti du péché de chair commis avec la reine Guenièvre³, fait une partie du chemin, mais sa foi est instable, et il se fie plus à son épée qu'à Dieu⁴. Le cas de Gauvain est plus grave. Il lui est reproché de manquer au devoir premier du chevalier, se faire le champion de la Sainte Église, et de se ranger du côté de l'ennemi, le diable⁵. Les remarquables qualités qu'il déployait dans les précédentes aventures ne lui seront d'aucun secours dans cette quête spirituelle. En état de péché mortel⁶, Gauvain, au contraire de Lancelot, ne se repent pas, il refuse la grâce, il est pour les saints hommes qu'il rencontre sur sa route « l'incarnation même du Mal »⁷.

1. Douglas Kelly, « Gawain and *Fin'Amors* in the Poems of Chrétien de Troyes », in *Gawain: A Casebook*, ed. Raymond H. Thompson and Keith Busby, New-York, Routledge, 2006, p. 117-123.

2. Friedrich Wolfzettel, « Arthurian Adventure or Quixotic 'Struggle for Life'? A Reading of Some Gawain Romances in the First Half of the Fourteenth Century », in *Gawain: A Casebook*, ed. Thompson and Busby, *op. cit.*, p. 125-138. Les romans étudiés sont *Le Chevalier à l'épée*, *La Mule sans frein*, *L'Âtre périlleux* et *La Vengeance Raguidel*.

3. *La Quête du Saint-Graal*, roman en prose du XIII^e siècle, éd. Fanni Bogdanow, trad. Anne Berrie, Paris, Librairie générale française (Le livre de poche, 4571. Lettres gothiques), 2006, § 79-80.

4. *Ibid.*, p. 32.

5. *Ibid.*, § 64.

6. *Ibid.*, § 196.

7. Alexandre Leupin, *Le Graal et la Littérature. Étude sur la Vulgate arthurienne en prose*, Éditions l'Âge d'homme, Lausanne, 1982, p. 142.

Dans le cycle post-Vulgate le personnage se dégrade encore, l'extrême étant atteint dans le *Tristan en prose* (c. 1230 et après 1250). Gauvain est devenu lâche, déloyal, sanguinaire, jaloux de ceux qui le dépassent en valeur. Il insulte Yseult, il s'empare d'une demoiselle contre son gré, il force au combat un chevalier déjà blessé, le jette à terre d'un coup de lance et le piétine avec son cheval. Autrefois bon chevalier, il est maintenant honni de tous¹. Les romans anglais ne vont pas si loin. Cependant le *Conte de la Bourgeoise de Bath* (c. 1399), de Chaucer, raconte l'histoire d'un chevalier coupable de viol qui, pour échapper à la peine capitale, doit découvrir ce que les femmes aiment le plus. Celle qui lui apportera la réponse exigera d'être épousée malgré sa laideur repoussante. Le personnage est anonyme, mais le public ne pouvait ignorer qu'une même histoire se racontait sur Gauvain (*The Wedding of Sir Gawain and Dame Ragnelle*, XV^e s.), excepté qu'il ne s'agissait pas dans ce cas d'échapper à un châtement pour viol mais de se sacrifier pour Arthur.

Dans les poèmes composés en Angleterre Gauvain est un grand chevalier, mais il possède souvent ses zones d'ombre. Dans l'*Alliterative Morte Arthure* (c. 1400) sa vaillance poussée à l'extrême, non tempérée par la raison, l'entraîne dans des attaques insensées. Dans le *Stanzaic Morte Arthure* (XIV^e s.), comme dans le *Morte d'Arthur* français dont il est une traduction/adaptation, Gauvain, par son entêtement, son refus de pardonner la mort de ses frères, sa loyauté mal comprise envers sa famille, est directement cause de la guerre contre Lancelot, que le roi n'entreprend que pour lui. Le contraste est frappant avec la loyauté de Lancelot envers Arthur, toute en sagesse et retenue, qui se manifeste par son refus à combattre celui qui l'a fait chevalier. Paradoxalement, alors que c'est Lancelot qui est à l'origine de la situation par son amour pour Guenièvre, c'est Gauvain qui rend la rupture irrémédiable en refusant la réparation proposée par le coupable.

Le sang qui coule dans les veines de Gauvain reflète cette ambivalence. Il est le neveu d'Arthur, le roi sans pair qui créa la Table Ronde. Il est aussi le frère d'Agravain, celui qui dénonça Lancelot et Guenièvre, provoquant ainsi l'écroulement de la société arthurienne ; et il est le demi-frère du traître Mordred qui profita de l'absence du roi, occupé à guerroyer, pour s'emparer de la Couronne. Agravain est cité nommément dans *Sir Gawain and the Green Knight* : il est assis près de Gauvain² (v. 110). Mordred n'est pas mentionné, mais les lecteurs/auditeurs ne pouvaient ignorer sa parenté avec le héros du poème.

1. Keith Busby, « The Character of Gawain in the *Prose Tristan* », in *Gawain: A Casebook*, ed. Thompson and Busby, *op. cit.*, p. 183-207.

2. La traduction d'Armitage, pour l'allitération, place Agravain à côté d'Arthur.

Les plus grandes qualités de Gauvain ont leur face d'ombre. Sa force exceptionnelle n'est pas constante. Gauvain est un héros solaire, dont la vigueur croît avec l'astre radieux, atteint son point culminant à midi et décroît ensuite. Est-ce un hasard si dans *Sir Gawain and the Green Knight* l'épouse de Bertilak vient tenter Gauvain au petit matin, et si c'est le soir qu'il succombe lorsqu'il garde pour lui la ceinture qu'il aurait dû transmettre à son hôte ?

Autre caractéristique de Gauvain qui peut se retourner contre lui, sa courtoisie sans faille – trait qui se retrouve dans *Sir Gawain and the Green Knight*. Il est en particulier d'une grande complaisance vis-à-vis des dames. *Le Morte d'Arthur* de Malory (1416-1471) expliquera d'où vient ce trait de personnalité¹. Lors d'un combat, Gauvain a refusé de faire grâce au chevalier qu'il a vaincu. Au moment où il lui porte un coup mortel, la maîtresse de ce chevalier se jette sur son amant et c'est elle qui est décapitée. En châtement, Gauvain se voit obligé de retourner à la cour d'Arthur avec la tête de la dame attachée à son cou et son corps en travers du cou de son cheval – on songe au châtement traditionnellement infligé au chien tueur de poules, lui attacher la poule morte au cou et l'y laisser jusqu'à ce qu'elle se décompose². La reine et ses dames imposeront au fautif de combattre pour les dames, de se montrer toujours courtois et de ne jamais refuser de faire grâce. C'est là l'origine de l'inépuisable courtoisie de Gauvain et de sa réputation d'ami des dames.

Gauvain se montre galant envers elles, trop galant, peut-être, car servir les dames y compris au lit peut s'avérer dangereux. Dans *Le Chevalier à l'épée* (fin XII^e-début XIII^e s.) Gauvain partage la couche d'une demoiselle à l'invitation du père de celle-ci, mais à deux reprises une épée le blesse lorsqu'il veut la toucher, le forçant à la chasteté. Les précédents chevaliers qui se sont trouvés dans cette situation ont péri. Gauvain, qui n'a eu que deux blessures légères, est reconnu comme le meilleur et reçoit la demoiselle en récompense. La situation est similaire à celle de *Sir Gawain and the Green Knight* : Gauvain est couché nu, avec près de lui une belle femme à laquelle il ne doit pas toucher. Son comportement n'est pas impeccable – il tente à deux fois de s'approcher de la demoiselle dans *Le Chevalier à l'épée*, il accepte la ceinture de la femme de Bertilak dans *Sir Gawain and the Green Knight* – et une blessure légère matérialise cette faute alors qu'une blessure fatale aurait sanctionné un manquement plus grave. Dans *The Jeaste of Sir Gawain*

1. Malory, *Complete Works*, ed. Eugene Vinaver, Oxford, Oxford University Press, 1977, Livre III, p. 66-67.

2. Pour un exemple en français, cf. Louis Pergaut, *Le roman de Miraut chien de chasse*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, n° 317, p. 154-156.

Sir Gawain and the Green Knight est un exemple de « romance », un roman au sens médiéval, un genre – comme son nom l’indique – fortement influencé par la littérature française du XII^e siècle. Les romans étaient proposés à l’écoute d’un public d’auditeurs, et progressivement à la lecture individuelle. Le roman se fonde sur les idéaux chrétiens et chevaleresques ainsi que sur les valeurs courtoises et l’on y retrouve le motif de la quête, les épreuves imposées au chevalier qui se lance dans ce parcours d’initiation qu’est la quête, des affrontements avec des personnages surnaturels, des rencontres avec des figures féminines exemplaires ou tentatrices. Le roman tire son inspiration des vastes réserves narratives que constituent la Matière de France (l’histoire de Charlemagne) ou la Matière de Rome (récits antiques).

Sir Gawain and the Green Knight, poème anonyme de la fin du XIV^e siècle, écrit en vers allitérés, puise son inspiration dans la Matière de Bretagne à la gloire du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde, dont le déclin sera aussi relaté. Le poème moyen-anglais ne fait pas exception aux normes de ce genre : il met en œuvre les héritages scandinave et celte, la défense des valeurs morales chrétiennes, les règles courtoises, la présence obscure du monde magique qui crée l’enveloppe merveilleuse d’un récit réclamé par Arthur avant que le festin de Noël ne soit servi à Camelot.

L’édition Norton met en regard le texte moyen-anglais et sa traduction par Simon Armitage et la lecture du poème anonyme est complétée par l’approche filmique de David Lowery dans *The Green Knight*.

Les auteurs des articles réunis dans ce volume – universitaires européens et américains, spécialistes de littérature moyen-anglaise, de cinéma, de l’œuvre d’Armitage – se sont efforcés d’explorer, tout en les faisant dialoguer, les trois axes mis en évidence par le poème *Sir Gawain and the Green Knight* et par le film *The Green Knight* : l’approche littéraire, l’analyse de l’image, la lecture comparative de la traduction.

